Angélique Dupont

Chargée de mission agriculture urbaine

Ville de Gennevilliers

angelique.dupont@ville-gennevilliers.fr

Emmanuelle Faure

Doctorante en géographie de la santé

Ladyss UMR 7533 - Université Paris Ouest

faure\_emma@yahoo.fr

Corinne Luxembourg

Maîtresse de conférences en géographie

EA 2468 Discontinuités - Artois

corinne.luxembourg@gmail.com

**Résumé : «**Agriculture urbaine comme levier d’émancipation et de mixité : exemple gennevillois. »

Cette communication s’appuie à la fois sur un questionnement théorique des jardins urbains comme outils de l’émancipation des femmes, et sur l’observation d’expériences concrètes à Gennevilliers (Hauts-de-Seine, France). Nous proposons d’appréhender l’agriculture urbaine comme participant d’un projet collectif de développement d’une ville nourricière, respectueuse de l’environnement et du bien-être, et comme un levier potentiel d’émancipation et de mixité genrée.

Il s’agit de se demander comment, dans ce contexte, l’agriculture urbaine peut contribuer à la remise en cause d’un urbanisme monofonctionnel, mais également de l’androcentrisme de la ville et ses conséquences ? Dans quelle mesure ces pratiques alternatives, en posant concrètement la question du droit à la ville, comme le droit de toutes et tous à la transformer, peuvent-ils être les moyens de lutte contre le sexisme ? Enfin, l’appropriation de ces lieux de production agricole permet-il une autre forme de production d’espaces ?

Nos propos s'appuient sur différentes expériences (jardins familiaux, jardins partagés) appréhendées au travers d’entretiens auprès de membres d’associations de mise en œuvre et de gestion de ces jardins, ainsi que d’usagers et usagères.

Nous développerons plusieurs axes permettant d’envisager les jardins partagés comme lieux favorisant le lien social, mais aussi lieux de démonstrations de stéréotypes de genre, de leur renversement. De plus les ces espaces apparaissent comme des outils d’auto-formation, de partage de savoir-faire, des espaces de bien-être et d’estime de soi.

La démarche qualitative, participative et critique du projet « La ville côté femmes » dans laquelle s’inscrit cette réflexion est ici mobilisée.